



XENOPHORA

ISSN 0768-0710

Bulletin de l'Association Française de Conchyliologie

Numéro 35

Septembre-Octobre 1986



Lycina cancellatella (Perry, 1811) Mer Rouge
Faut-il en restreindre au genre unique : *Cypraea* ?

Photo Christian LEBOUY

SOMMAIRE

Editorial par Luc DOLIN	Page	3
Revue de presse par Ph. BOUCHET	Pages	4-6
Du nouveau au Gabon par P.-A. BERNARD	Pages	7-8
Echo... quillages	Page	11
St Jacques, son histoire ... et sa coquille par Georges MARKENS	Pages	12-15
Carnet de plongée par Jean-Éric LAVENIR	Pages	14-15
Courrier des lecteurs	Page	19
Vie des sections	Page	20
Petites annonces	Page	22

**ASSOCIATION
FRANÇAISE DE
CONCHYLOGIE**



50, rue Richer, 75009 PARIS

Permanence le samedi de 14 à 18 h - 46, rue Boilestin, 75016 PARIS. (Entrée par le porros de la bibliothèque, 3^{ème} étage)

Président	DOLIN Luc
Vice-Président et Rédacteur de XENOPHORA	HUMON Christian
Vice-Président	BERT Pierre
Secrétaire Général	ROBIN Alain
Tésorier	GEHANT Francis
Secrétaire	HUNON Monique
Publiste	GAUTHERON Michèle KERSALE Patrick
Conseillers scientifiques	POINTIER J. Pierre RICHARD Georges
Bibliothécaire	GRATECAP Daniel

DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX

BELFORT/	PEZZALI L. 1, rue de la Charme 90400 DORANS tél. 84 99 06 25
MULHOUSE	RIQUAL M. 2, rue des Vaugers 68490 Othmarsheim tél. 83 25-16-43 après 15 h
BORDEAUX	GUONNET P. 2 rue B. Palazy 33670 CRÉON - tél. 56 23 07 25
LORIENT	STEPHANT A. 13, rue de Finlande 56100 LORIENT - tél. 97 37 17 04
NICE	GUÉRIN P. 1003, ch. Colesse France 06140 VENCE - tél. 93 58 68 92 STREITZ M. (Secrétaire) Collège de Pezabelle 06580 VALBONNE - Tél. 02 42 08 23
ILE-DE-FRANCE	DEBAILLEUX D. 47, rue P. Pasteur 92140 CLAMART Tél. 46 39 96 76 ou 46 51 52 39

CORRESPONDANTS

GABON	BERNARD Pierre R.P. 2163 LIBREVILLE
MAYOTTE	SCHUBLIN Eugène B.P. 05 97603 MAMOUZOU
SUISSE	GRIMMER-FLUCK Yvonne , Talsweg 37 CH 4125 NIEHENBES

COTISATIONS 1985	France	Étranger	Étranger
	Europe	Surface	Air
	FF	USD	USD
Membre actif	200	25	30
Couple	270	33	35
Membre bienfaiteur	600	65	66
Changement d'adresse	10	1	1

Règlement : Francs-Français - Namtraire - chèque
Mandat (à l'ordre de F.A.F.C.)

Les cotisations sont réglées le 31.01.86 suspendant
l'envoi de XENOPHORA.



le nautilus

83, avenue Jean Chaubet
31500 TOULOUSE
Tél. : 61.80.29.29

• Coquillages de collection
VENTE - ACHAT - ECHANGES
EXPERTISE

LISTE DE PRIX SUR DEMANDE

ASIA SHELL SHOP CO

P.O. BOX 59619 TAIPEI (TAIWAN)
République de Chine Nationale

Spécialiste du coquillage rare — Corail précieux (ouvrage ou brut)
Tarif sur demande.



MARIE D. ROVELLA
12 Rue-Claire
Boulevard St. Louis
Marseille

Départ de quatre Philippines (Scaevola Shell, Scaevola, Chamaelea & Pinctada) plus de deux Corail, Blue Coral & Shell, Shell
AT Shell, Long Shell, Pear Shell, Nacre (Shells, Nacre,
Ivory, Hair Corals & Fossils).

ART-NATURE-DÉCORATION

COQUILLAGES

de collection et de décoration,
Minéraux - Papillons - Insectes.

ACHAT et VENTE

88, rue de Provence - 75009 PARIS

Tél. 48.74.11.97

Ouvert de Lundi au Samedi de 11 h à 19 h 30



TUBES - BOÎTES

Injectés en polystyrène cristal

•
Nombreux modèles standard
en stock

•
Documentation et tarif
sur demande

•
Ets CAUBÈRE

75, av. Jean-Jaurès
75019 PARIS
Tél. 42.08.28.12



Mail de Mer Enterprises

P.O. Box 482 - West Hempstead N.Y. 11552 (U.S.A.)

Outstanding quality and personal service on worldwide specimen shells,
Pearls and our specialty. Free price list on request.

Service personnel et de premier plan pour coquillages de collection du monde entier.
Les coquillages rares sont notre spécialité. Liste de prix gratuite sur demande.

**Coquillages décoratifs
et de collection
Bijouterie en nacre et coquillages**

A. CREUZE

VENTE EN GROS EXCLUSIVEMENT

14, rue de Brequerocque
62200 BOULOGNE-SUR-MER - Tél. 21 31.61.21





éditorial



**DANS MOINS D'UN MOIS, LE 29 NOVEMBRE,
NOUS NOUS RETROUVERONS,
J'ESPÈRE NOMBREUX,
A L'OCCASION DE
NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.**

Le bureau s'était il y a un an prononcé pour qu'elle ait lieu en province ... Elle se tiendra à **Colmar** ! Telle adéquation entre le principe et la réalisation ne pouvait se rêver si prompt. Grâce à MM. Rioual, Pezzali et aux membres de leur section nous l'aurons réalisée.

Sans augurer de ce que seront ces journées, je crois donc d'ores et déjà de mon devoir de les remercier tous de leurs efforts.

C'est l'action de toutes nos sections de province que je voudrais d'ailleurs associer dans le même hommage. Le fait de tenir notre Assemblée Générale au sein d'une des plus dynamiques d'entre-elles n'a-t'il pas, valeur de symbole ? Il l'a pour moi.

C'est de la consolidation de nos structures régionales actuelles que dépend le développement futur de notre Association.

ALORS ...

LE 29 NOVEMBRE, FAITES UN EFFORT, VENEZ A COLMAR ! NOS AMIS NOUS Y ATTENDENT POUR UN WEEK-END CONSACRÉ A NOTRE PASSION. NE LES DÉCEVONS PAS ...

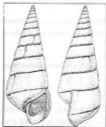
Revue de Presse

(Septembre 1986)



Nous avions le "Coquillages du Gabon" français/anglais de Pierre Bernard, nous avons maintenant le "Coquillages et Mollusques d'Angola" français/portugais de Serge Gofas, J. Pinto Alonso et M. Brando. Publié conjointement par l'Université Agostinho Neto de Luanda et le magazine *El Aquilino Angola*, cet ouvrage est distribué en France par Pierre Lazauc (144pp., 32 pl., couleur et n. et b., 120 FF; Pierre Lazauc, 7 rue de la Garene, 91158 Moeigny; également disponible par l'APC). Serge Gofas a résidé en Angola cinq ans, pendant lesquels il a mis à profit ses loisirs, vacances et week-ends pour étudier la malacofaune angolaise, rétro-mollusques et Opisthobranches compris. Il en a résulté une superbe collection particulièrement bien documentée, dont il a fait don au Muséum, et ce "Coquillages et Mollusques d'Angola", qui est plus une introduction à la biologie et à la systématique des Mollusques angolais qu'un ouvrage de détermination. Certains regroupements en effet qu'il n'y ait pas davantage d'espèces traitées au plan spécifique (une seule *Natic*, seulement trois *Margaritella* figurées, par exemple), d'autres seront contents au contraire de trouver dans un ouvrage de vulgarisation des informations de première main sur la biologie et l'écologie des Mollusques marins ouest-africains; l'introduction contient des paragraphes originaux sur l'alimentation et la reproduction, la dispersion larvaire et l'évolution historique des peuplements de Mollusques ouest-africains. Les planches en couleurs sont très plueses, et une checklist des espèces récoltées en Angola par l'auteur conclut le livre. Un bon complément, abordable, aux "Coquillages du Gabon".

Mon collègue Anders Warén, maintenant au Naturhistoriska Riksmuseet de Stockholm, et moi-même venons de publier les 2^e et 3^e volumes de notre série consacrée aux Gastéropodes bathyiaux et abyssaux de l'Atlantique Nord-Est. Le premier volume, publié en 1980, avait couvert la famille des Turridae. Le volume 2 (Revision of the Northeast Atlantic bathyal and abyssal Nergastropoda excluding Turridae; *Bollettino Malacologico*, suppl. 1: 121-296, figs 282-723) monographie les familles Muricidae, Coralliophilidae, Nassariidae, Fasciolaridae, Columbellidae, Buccinidae, Olividae, Volutomitridae, Turbinellidae, Cancellariidae et Marginellidae, au total 80 espèces. Le volume 3 (Revision of the Northeast Atlantic bathyal and abyssal Acladidae, Eulimnidae, Epitonidae; *Boll. Malacologico*, suppl. 2: 297-576, figs 724-1267) traite, comme il est dit dans le titre, des Acladidae, Eulimnidae et Epitonidae, au total 157 espèces. Bien que cette faune de grande profondeur soit hors de portée du collectionneur, ceux qui collectionnent mes oeuvres complètes pourront se procurer ces deux ouvrages auprès de la Società Italiana di Malacologia, 2 viale Gadio, 20121 Milano, pour le prix de 40 et 50.000 lire respectivement. Anders Warén et moi-même avons commencé cette série de monographies en 1977, avec l'objectif suivant: réviser la totalité de la faune de Gastéropodes de l'Atlantique Nord-Est vivant normalement au-dessous du plateau continental, c'est à dire entre 300 et 5000 mètres. Par Atlantique Nord-Est nous entendons toute la zone comprise entre l'Europe et le rive méso-océanique, jusqu'à la latitude du Maroc au Sud, y compris les bassins ouverts que sont la Méditerranée et la mer de Norvège. Pour ce faire, nous reprenons de façon critique tout le matériel récolté au cours des campagnes dites "historiques" - campagnes du prince de Monaco (1886-1913), du Lightning et du Porcupine (1868-1870), du Travailleur et du Talisman (1880-1883), etc. ... , conservé dans divers musées; mais nous avons aussi et surtout à notre disposition toutes les collections faites depuis une



Nioa farazi Bouchet & Warén, 1986
holotype (MNHN), Urmu Açores, 345 m



Solenicella abbreviata Dollfus Angola.
Animal vivant (4mm) (d'après Gofas et al.)

quinzième d'années par les divers programmes européens d'étude des grandes profondeurs, au premier rang desquels il faut citer le programme français.

En effet, le Centre National pour l'Exploitation des Océans (CNEXO), devenu depuis IFREMER, née dans les années 60, s'est rapidement orienté vers l'étude des abysses, ainsi bien sur le plan de la biologie que de la géologie et de la géophysique, ou de l'océanographie physique. Avec les navires océanographiques "Jean-Charcot", "Thalassa", "Naoit", "Suroit", et "Creyos", pour ne citer que les plus gros, et la création, en 1974, du Centre National de Tri d'Océanographie Biologique (CENTORB) à Brest, la France et les biologistes français disposent d'un outil de toute première qualité pour l'étude des grandes profondeurs. Les collections, et en particulier les collections malacologiques, accumulées au cours des 15 dernières années ont rendu possible la révision et la synthèse que nous avons entreprises pour les Gastéropodes.

Une constatation d'ordre général: les "grandes" (15 mm ou plus) espèces de notre faune commencent à être bien connues; il y a très peu d'espèces nouvelles qui dépassent cette taille. Par contre, nos prédécesseurs avaient très mal récolté et très mal trié les espèces petites ou très petites (1-5mm) et il y a encore beaucoup d'espèces non décrites dans cette classe de taille: sur les 157 espèces traitées dans le volume 3, il y a 64 espèces nouvelles, dont la plupart n'atteignent pas 7 mm à l'état adulte. Une deuxième constatation: une telle révision à grande échelle nous aura permis de mieux appréhender la variabilité des espèces, nos prédécesseurs avaient à leur disposition un matériel ne représentant qu'une fraction de l'aire de distribution de l'espèce, et regardaient donc comme des espèces distinctes ce qui apparaît n'être que des variations géographiques d'une même espèce, lorsqu'on étudie l'ensemble de l'Atlantique nord-est. Un exemple caractéristique: *Colobajobryantia* Fischer, 1865, répanda de la mer du Nord à l'est de la Méditerranée entre 50 et 2000 mètres, a 11 synonymes représentant chacun des

formes géographiques ou bathymétriques locales ?

Au terme de ce troisième volume, nous estimons avoir traité la moitié des Gastéropodes bathyaux, soit 340 espèces sur un total de 6 à 700. Trois autres volumes seront encore nécessaires : nous travaillons actuellement sur les Mésogastropodes, qui formeront le volume 4 (parution prévue : 1988) ; les Archéogastropodes seront monographiés dans le volume 5 et les Opisthobranches dans le volume 6. Pour la suite, je vous donne donc rendez-vous dans cette revue de presse dans 2 ans.

Kilburn vient de glacer les amateurs de "Scales" avec sa révision "The family Epitonidae in southern Africa and Mozambique" (Ann. Natal Mus., 27 : 229-337, 171 figs., 1985). Soit un total de 80 espèces, il n'y a pas moins de 37 espèces nouvelles ! Cette grande quantité de nouvelles résulte essentiellement des campagnes de dragages menées récemment sur le plateau continental du Natal ; et puis, toutes les Scales n'atteignent pas la taille de la fameuse Scaire précieuse : *Cyrtoculus* genre Kilburn, 1985, du plateau continental du Transkei, mesure 3 mm de haut ! Les malacologistes sud-africains sont très actifs sur leur faune. Le même



Cyrtoculus aurovirens
Kilburn, 1985 holotype, 8.4mm,
Afrique du Sud, 100-500m



Murellius banyleri Kilburn, 1985 holotype, 5.5mm Afrique du Sud, 100-300m

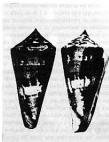
Kilburn, en collaboration avec D.G. Herbert, vient aussi de publier un travail sur les Eragmistes d'Afrique du Sud (South African J. Zool., 21 : 1-27, 1986). Goshier et Lilford étudient divers aspects de Taxonomie et de la biologie des Porcelaines endémiques d'Afrique du Sud (Ann. S. Afr. Mus., 90 : 67-122 ; 1985) ; les collectionneurs admireront probablement la planche en couleurs représentant *Cypraea fuscocincta*, *C. algosensis*, *C. cossona*, *C. fuscocincta* et *C. edwardsi* photographées vivantes ! Les auteurs concluent que les données anatomiques leur paraissent insuffisantes pour justifier un démembrement du genre *Cypraea*, et s'en tiennent donc à une nomenclature générique conservatrice. Ils observent aussi que ces porcelaines endémiques d'Afrique du Sud ont un développement sans stade larvaire planctonique. La déjà fabuleuse faune de Trivia d'Afrique du Sud s'est encore enrichie de 6 espèces nouvelles, juste décrites par Lilford (Veliger, 29 : 114-122, 1986).

"Pendant ce temps-là les descripteurs de nouveaux Cônes ne dormaient pas" (proverbe sylvain). En effet, Edward Petuch vient de lâcher une salve dans Proceedings of the Biological Society of Washington :

"New South American Gastropods in the genera *Conus* and *Lutinus*" (vol. 99 : 8-14, 1986) contient la description de 6 nouveaux Cônes des côtes atlantiques sud-américaines, de la Colombie à l'Uruguay ; "The Austral-African Conid subgenus *Floaxonus* (Ludlow, 1930, tabon off Bermuda)" (vol. 99 : 15-16, 1986) contient la description de *Conus* *lightbourni*, récolté dans une fosse à près de 350 m de profondeur aux Bermudes. Le 6^e fascicule des "Publicações ocasionais da Sociedade Portuguesa de Malacologia", quant à lui, contient un article d'Emílio Rolan, qui décrit trois nouveaux Cônes des Iles du Cap-Vert, et un autre article de da Motta et Harland qui décrivent *Conus* *bergi*, une petite (15 mm environ) espèce des Bahamas. A ce rythme, l'année 1986 promet d'être un creu de tonnerre ! De portée plus générale, un article de Rolan dans le même



Panurella soragissou
Herbert & Kilburn, 1986 holotype, 2.3mm
Afrique du Sud, 100-430m



Conus carlosi Petuch, 1986
holotype, 52mm Brésil, 100-150m

journal (fasc. 6 : 23-28) décrit les variations morphologiques de la radula de *Conus* *ermensis* au cours de la croissance : les jeunes ont une radula de type vermivore, les adultes une radula de type piscivore. Les différences entre les deux types sont telles que l'auteur a cru un moment avoir affaire à deux espèces distinctes ! Rolan conclut avec raison : "Est donc nécessaire d'analyser des individus de toutes tailles si l'on veut pouvoir significativement interpréter des différences interspécifiques dans la morphologie de la radula".

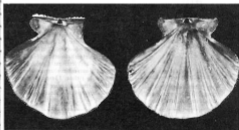
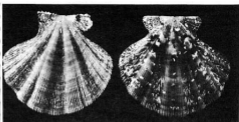
Il me reste tout juste quelques lignes pour vous parler de la grand-messe de la malacologie qui vient de se tenir à Edimburgh pendant la première semaine de septembre ; je



Loriges rhizocera
Oliver, 1886 holotype, 10mm
détail du Niger

Somalpecten cramerorum WALLER, 1966
L. Etna R. 13mm (-150-300 m) Somalie.
Collection G. LHAUMET

Photo: M. STREITZ



Depuis quelques temps Gilbert LHAUMET, membre très actif de l'A.P.C., section Sud-Est, et ancien délégué permanent de notre association à Djibouti, était en possession d'une admirable coquille de Pectinidae draguée en eau profonde (- 150-300 m) au large des côtes de Somalie. Après plus d'une année de recherche bibliographique, il vient d'identifier cette coquille.

Il s'agit d'une toute nouvelle espèce décrite en avril 86 par Thomas R. WALLER dans Nautilus vol. 100 n°2 - *Somalpecten cramerorum* - dédiée à M^r R.D. CRANMER.

L'holotype a été déposé à l'U.S.N.M. de Washington -USNM 859034 - L. 53, 8mm-H. 14,7 mm.

D'après l'aspect, cette espèce ressemble superficiellement à une variété de *Flexospecten gibber* (Linné, 1758) de Méditerranée.

Pour les éus-vous Thomas possesseur, comme notre ami Gilbert LHAUMET, de cette rare et magnifique coquille ?

Regardez bien dans vos collections ...

Christian HUNON

veux parler du 9^e congrès très "professionnel", avec environ 400 participants d'une quarantaine de pays. Parmi les absents remarqués les japonais, les russes, les indiens. Bien que le français et l'allemand figurent (encore) parmi les langues officielles de l'Union Malacologica, nous avons eu un congrès exclusivement anglophone, qui s'en plairait ? Je ne parle ni chinois, ni swahili (plusieurs dizaines de milliers de locuteurs), je n'attends donc pas de mes collègues qu'ils parlent ou comprennent le français parlé, même si de bonnes notions de français écrit sont indispensables lorsqu'on fait de la malacologie descriptive, et ce n'importe où dans le monde. Fin de parenthèse. Le programme du congrès était très intéressant, trop intéressant même : il fallait choisir entre plusieurs sessions parallèles. Un symposium sur la classification des Prosobranches a fait vaciller des notions pourtant familières, telles que les Archéos, Méso- et Neogastropodes. Il y a eu aussi un symposium sur les Bivalves, un autre sur les Scaphopodes, un autre rien que pour les Litorines, et à aussi parlé de conservation des espèces menacées, et même d'histoire de la malacologie. Bref, une grande fête de la malacologie ! A cette occasion plusieurs collègues qui avaient fait le voyage de l'Europe nous ont rendu visite au Muséum : R. Houbrick, J. McLean (USA), B. Marshall (Nouvelle-Zélande), Q. (Chine).

Au moment où paraîtra cette revue de presse, je serai avec mon collègue Bernard Métais en train de faire des dragages et chabotages profonds en mer de Corail et dans le Sud de la Nouvelle-Calédonie ; nous espérons avoir de belles choses à raconter en rentrant !

Philippe BOUCHET
Muséum, Paris



DU NOUVEAU AU GABON

par Pierre A. BERNARD

Depuis la sortie de mon livre en novembre 1984, et après une interruption d'un an, la recherche sur les coquillages gabonais a repris et m'a permis, non seulement d'approfondir la connaissance sur les espèces déjà présentées, mais également de faire de nouvelles découvertes entre Libreville et Port-Gentil.

Sans entrer dans une énumération fastidieuse de tous les changements intervenus par rapport aux renseignements publiés en 1984, et que je garde précieusement pour une future éventuelle deuxième édition - remise à jour (l'espoir fait vivre !) - voici les principales modifications concernant d'abord les espèces du livre (Gastropodes uniquement).

no 74 : C'est une forme locale de *Nerita naehomendata* E. A. Smith, 1871

no 75 : Il s'agit de *Nerita coelestis* Link, 1807 et non Lamarek, 1822

no 84 : Il s'agit en fait d'un exemplaire juvénile de *Natica marochiensis* (Bl.) dont la couleur particulière m'avait induit en erreur

no 85 : C'est une forme locale de *Natica grovii* Daanzenberg, 1910

no 109 : *Colobosia zeticulata* (Blainville, 1826) a été trouvée vivante près de Libreville, soit 180 km plus au nord que précédemment (Port-Gentil)

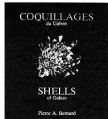
no 120 : Ce n'est pas *Conallopia jovi* Kaudern, 1956. L'examen de la plaque des holotypes Ouzi africains permet de penser qu'il s'agit d'une espèce nouvelle dont la description sera faite prochainement

no 121 : Découverte du holotype de *Carol-lopia meyerloeffi* (Calcar, 1845) qui se gère de coraux mais près de l'embouchure du Komo, côté Santa Clara, entre 1 et 2 mètres de profondeur

no 132 : Plusieurs spécimens de *Pasta* sp. ont été trouvés entre le phare de Genéb et les falaises de Kengacré (20 à 30 Km au sud de Libreville). En outre, cette espèce a été trouvée au Ghana par mon ami P. RYALL, ainsi qu'à Sao Tomé et en Angola, ce qui augmente sérieusement sa distribution géographique

no 146 : Le record gabonais de *Cyathina* plus à été battu avec un spécimen de 341 mm trouvé à Port-Gentil

no 151 : *Aparonia blaghi* Bernard et Nicolay, 1984 a été trouvée vivante pour la première fois à Port-Gentil, soit 180 Km plus au sud que précédemment



no 153a : Première trouvaille d'une coquille locale d'*Glycyflammina* près de Libreville (Phare de Genéb)

no 182 : Les trois exemplaires illustrés ne sont pas *Chamaelea kroeychii* (Strebel, 1914) et doivent être mis sous sp.

no 225 : Ce n'est pas *Trochostoma* sp. mais certainement *Hypostoma subhyala* (Lamarek, 1822) de la famille des Hippocididae (entre Acrididae et Calyptraeidae)

no 266 : *Bucca senegalensis* (Linné, 1758) a été trouvée vivante à 30 Km au sud de Libreville, soit près de 500 Km au nord des découvertes précédentes (Mayumba)

no 269 : *Nassarius* (*Arcularia*) *glabratus* (Sowerby, 1842) est en fait *Nassarius obliquus* (Kluge, 1841)

no 271 : *Pisanellopsis* sp. est sans doute *Pisanellopsis kroeychii* var. *pallida* (Strebel, 1914)

En plus de ces modifications, de nouvelles espèces ont été trouvées, prouvant s'il en était besoin, l'intérêt d'une recherche systématique et la nécessité d'une mise à jour régulière de tout inventaire malacologique dans une région donnée.

Depuis décembre 1985, les espèces suivantes ont été trouvées.

1° GASTROPODES

Pastellidae : Une *Pastella* (?) sp. trouvée à Port-Gentil

Rissoidae : Une ? sp. trouvée au Cap Santa Clara

Architectonicidae : *Turris* (*Heliculus*) *malus* (Daanzenberg, 1910). Un exemplaire trouvé près du phare de Genéb.

Trigloporidae : 2 espèces supplémentaires trouvées, l'une au nord de Libreville et accompagnée de *R. von COSEL* de passage au Gabon, et l'autre à Port-Gentil, sous la valve inférieure d'un *Spondylus senegalensis*.

Epitoniidae : Un exemplaire parfait d'*Epitonio* sp. trouvé au nord de Libreville, 1822 trouvée sous le phare de Genéb.

Janthinidae : Plusieurs exemplaires de *Antonia globosa* Strassman, 1822 au fond de l'estuaire du Komo.

Eulimidae : Une deuxième espèce de *Eulima* trouvée près du Cap Esterias.

Xenophoridae : L'espèce *Xenophora* *algeriensis* von Martens, 1878 a été trouvée en face de Port-Gentil.

Cyathidae : *Chamaelea* *tristis* *virgatata* (Lamarek, 1816) châtée dans la région de Mayumba.

Muricidae : *Euphranta* *lanceata* (Hornet, 1884) trouvée au Cap Esterias *Muricopsis angolensis* (?) Odhner, 1922 également au Cap Esterias

Ocenebridae : *Ocenebra* *senegalensis* (Fischer-Piette, 1942) dans la baie du phare de Genéb, ainsi qu'une espèce inconnue d'*Ocenebra*

Conallopidae : *Lamaria* cf. *babalis* Requin, 1848 trouvée sur épave près de Port-Gentil

Nassariidae : *Nassarius* *denticulatus* A. Adams, 1851 châtée près de Mayumba

Nassarius sp. trouvé près du Cap Esterias

Volvulidae : *Cymbium* *cyathum* (?) (Linné, 1758) châtée près de Mayumba

Margarinidae : *Margarita* sp. trouvée près du phare de Genéb

Perrinitidae cf. *chadasi* (?) Bayly, 1910 près du Cap Esterias

Terebridae : *Barrina* *conspicua* Hinds, 1844 et *Barrina* *carolinata* Sacco, 1891 trouvées près du phare de Genéb

Terebra *grajii* E. A. Smith, 1877 trouvée près de l'embouchure du Komo

Turridae : *Pisanellopsis* *kroeychii* (la vraie), la variété *erismoclypea* et la variété *pallida*, toutes les trois décrites par Strebel en 1914

Deux espèces de *Margarita*, dont l'une est peut-être *M. cf. merini* Daanzenberg, 1912 trouvées au Cap Esterias

Pisanellopsis *conspicua* Strebel, 1914 châtée près de Mayumba

Pyraminellidae : *Turbinella* *senegalensis* von Martens, 1884 trouvée au Cap Esterias

Acteonidae : *Acteon* *senegalensis* Petit, (?)

trouvé sur la rive gauche du Komo
Aryidae : Deux espèces d'*Mastus*, également rive gauche du Komo

2° LAMELLIBRANCHIENS

Arcaïde : Une espèce d'*Arca* sp. trouvée près des falaises de Kerguelé
Lucinidae : *Lucina jactans* (?) (Linné, 1758) à Port-Gentil

Carditidae : *Cardita* cf. *senegalensis* (Reeve, 1843), deux exemplaires trouvés dans une épave à Port-Gentil

Crossinellidae : *Crossinella diversicola* Chemnitz, 1762 trouvée près de l'embarcadere du Komo (Santa Clara)

Mactridae : *Mactra nitida* Spengler, 1786 trouvée près du phare de Gombé

Tellinidae : *Morona cancellata* (Sowerby, 1873) et *Morona curvata* O. G. Costa, (?)

Psaroscoloplos olivaceus Rosso, (?) près du Cap Esterias

Tellina cf. *pasilla* Philippi, 1836 trouvée à Port-Gentil

Quadrus oventis (?) (Hanley, 1844) trouvé à Port-Gentil

Dorsidae : *Gulotta paradoxus* (Born, 1778) trouvé à Port-Gentil

Psammobolidae : *Souppisolaria senegalensis* (Gmelin, 1791) trouvée rive gauche du Komo

Veneridae : *Vivula bicolor* (Gray, 1838) trouvée près du Cap Esterias

Petriculidae : *Petricula psittaciformis gracilis* (Lamack, 1818) trouvée grâce à R. von COSEL, dans des blocs de vase solidifiés près du Cap Esterias

Pholididae : *Parapholas branchiata* (Gosold, 1845) trouvé près du phare de Gombé

Pholus caryoceras Gmelin, 1791 trouvé à Port-Gentil

A ces 49 espèces supplémentaires dont au moins le genre est connu, il faut ajouter une dizaine d'espèces dont j'ignore le genre et qui sont à l'étude au Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris.

Toutes ces mentions ont le résultat de six mois de plongées, la plupart du temps, solitaires. Imaginez ce que l'on pourrait faire s'il y avait d'autres "fanatiques" à l'œuvre ! Une petite équipe commença à fonctionner sur Port-Gentil et donne déjà des résultats. Mais sur Libreville, il m'arrive parfois de me sentir bien seul le soir au fond de l'eau, presque sous l'équateur. Alors si des vocations se réveillent, venez me voir. Il y a presque toujours un lit de disponible et une place dans ma pirogue "toponica" (hé oui ! lit) sont déjà là...)

Pour tout renseignement complémentaire, on peut m'écrire à l'adresse suivante : 39, rue Danais 75013 PARIS.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBOTT R.T. & DANCE S.P. : *Compendium of Nushells*, 1982.

- BERNARD P.A. : Coquillages du Gabon/Shell of Gabon, 1984

- BEU A.G. : The Mollusca of the genus *Chorone* (family Cymatiidae). *Transactions of the Royal Society of New Zealand*, vol. 11 (16), march 11 1936.

- BOUCHET Ph. : Les Terriblidae (Mollusca, Gastropoda) de l'Atlantique oriental. *Bull. Malacologia*, n°18 septembre-décembre 1982.

- von COSEL R. : Marine Mollusca des Kapverdischen Inseln. *Coor-Forsch.-Jahr. Stockholm*, 52, 15-5-1982.

- DENON M. & RYALL P. : Naticidae of West Africa. *La Conchyliologie* n° 200-201 (1985) et 202-203 (1986).

- FAIR R. H. : *The Murex Book*, 1936.

- GOFASS & BRANDAO M. : Coquillages et Mollusques d'Angola/Conchas e Moluscos de Angola, 1985

- HOUART R. : *Deuxième* *Senegalensis* sp. nov., a new naticid from Ghana, West Africa (Murielidae, Ocenebrinae). *Bull. Malacologia*, n°20 janvier-Avril 1984.

- KNUDSEN J. : Marine Prosobranchs of Tropical West Africa. *Atlantidic-Report*, n° 4, 1956.

- LE LOEUFF P., INTES A & MARCHÉ MARCHAD L. : Les *Nusshells* (Gastropoda, Prosobranchiata) de l'Afrique de l'Ouest. *Col. ORSTOM, série Océanogr.*, vol. IX n°4, 1971.

- NICKLES M. : Mollusques testacés marins de la côte d'Afrique, 1950.

- NICKLES M. : Quelques Lamellibranches de littoral Ouest-africain. *Bulletin de l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique*, Tome XXIX n° 13 février 1953.

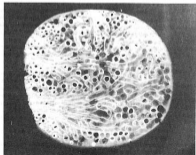
- STREBEL : Mollusca I, gen. *Psittacella*, 1914.

LA NATURE VUE AUX RAYONS X

La radiographie qui illustre ce petit article paraîtra sans doute énigmatique, notamment en rapport avec l'étude des Mollusques porteurs de coquille. Et cependant nous restons fidèles à la conchyliologie et à la malacologie.

Les véritables admirateurs de la nature, peu soucieux de posséder des spécimens rares et coûteux, orientent leurs recherches vers les manifestations les plus diverses de la vie animale. Ici, le champ d'exploration est illimité, jalonné de découvertes honorables et parfois - en particulier lorsque les rayons X ajoutent leur interprétation originale - la mise en lumière de compositions, d'images esthétiques saisissantes.

Celle que nous proposons aujourd'hui à nos lecteurs a, comme point de départ matériel, une coupe transversale d'un pilon portuaire, mesurant environ 20 centimètres de diamètre, qui m'a été aimablement confiée par le Musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg. Or



Pilon portuaire attaqué par des Tarets du genre *Teredo*. (Coupe transversale) - radiographie - Pilon provenant des collections du musée zoologique de l'Université et de la Ville de Strasbourg.

y découvre, sous diverses incidences, le travail de sappe réalisé par une colonie de Tarets, mollusques bivalves du genre *Taretus*.

On hésite à parler de ces animaux, voisins des Pholades, donc connus et omniprésents. Toutefois, le rappel de quelques notions les concernant aidera à lire notre radiographie.

Le Taret fait vraiment bande à part, dans l'immense foule des coquillages; sa morphologie est aberrante: les valves, très petites, fragiles, ayant la forme d'une râpe, sont cependant capables de creuser efficacement toute pièce de bois immergée dans l'eau de mer. Elles sont suivies d'un long corps, mince et cylindrique. Cet aspect a valu au Taret d'être pendant longtemps classé parmi les vers et ce n'est qu'en 1733 que le naturaliste hollandais Sellius l'a identifié comme étant un mollusque bivalve; et c'est au naturaliste français Adanson qui revint le mérite de le fixer à sa place logique, parmi les Pholades et autres perforants marins.

La jeune larve, ayant épuisé ses réserves alimentaires, se pose sur une surface bœlée non protégée par un revêtement métallique ou enduit d'une peinture toxique et commence à percer. Sa méthode de travail est impossible à observer et ce n'est que par déduction que l'on parvient à reconstituer l'opération. Ouverture et fermeture de la coquille d'une façon rythmique s'associent à un mouvement de torsion du corps, d'où rotation des valves dont la surface est abrasive, contre le fond de la galerie en excavation. On conçoit qu'il ne s'agit, au départ, que d'un trou minuscule. Mais le petit animal va croître, se nourrir et de la cellulose du support et complétant son régime par des substances alimentaires punies dans l'eau de mer. Le diamètre du corps augmente peu à peu, alors que celui de l'orifice d'introduction reste faible. Il s'en suit que ce "Sapeur" est dans l'impossibilité de faire machine arrière, prisonnier de son "garde-manger" et cela durant les cinq ou six mois de son existence. La longueur de son corps atteindra à maturité 25 ou 30 centimètres, quoique certains individus parviennent à 90 centimètres; on a signalé un record découvert en mer tropicale percevant à la taille extraordinaire de 1,50 mètre!

Les Tarets sont d'une fécondité fabuleuse: une femelle peut contenir de un à cinq millions d'œufs! On imagine donc sans peine la densité d'une équipe s'attaquant à une pièce de bois. Il a été constaté que, dans des conditions favorables (bois tendre, température optimale) un "bois" individu peut progresser de 10 centimètres par mois.

Expérimentalement, on a noté que des billes de bois, placées dans des eaux polluées, présentaient environ sept galeries de Tarets d'une dizaine de centimètres de longueur par cm² au bout de cinq mois d'immersion!

Chemin faisant, le Taret tapissé sa galerie d'une substance calcaire sclérisée par le manganèse et qui devient une sorte de coquille secondaire. C'est cette mince pellicule qui offre, sur la radiographie d'une coupe de pilon, de si jolies images. Si l'on observe attentivement ce cliché, on remarque que l'équipe destructrice a tracé ses galeries de préférence dans le sens des canaux, de bas en haut, abandonnant la ligne droite quand s'était présenté un obstacle infranchissable, par exemple un nœud, mais jamais ces galeries ne se croisent, chaque Taret se gardant d'empiéter sur le terrain du voisin. Et l'on se demande, devant un tel effort, ce qu'il peut rester de bois valable.

A ce propos, le zoologiste américain J.J. Betz a pensé que les Tarets auraient largement contribué à la destruction de la célèbre invincible Armada, énorme flotte envoyée en Angleterre par le roi Philippe II d'Espagne, en 1588, pour venger la mer de Marie Stuart. L'auteur ci-dessus a donné l'explication suivante: Comme le départ de la flotte espagnole avait été retardé de plusieurs mois, ces bateaux étaient restés à l'ancre dans les eaux salées du port de Lisbonne, où les Tarets avaient eu toute latitude de se poser contre les coques et d'entamer en activité.

En outre, cette énorme masse de bâtiments ne pouvait aller qu'à une vitesse réduite, soit environ trois kilomètres à l'heure. A cette allure, les Tarets et d'autres organismes pouvaient facilement s'y installer. En amenant la Manche, le riche "Marine en bois" était prêt à s'affaiblir sous les coups de l'artillerie anglaise.

Même à notre époque, où le bois a fait place au métal et aux matières plastiques, les ravages dûs à ces Mollusques perforants sont considérables. Citons, au hasard, les dégâts causés aux petits bateaux, aux estacades, aux convois de bois transportés par flottage dans les estuaires.

Les câbles téléphoniques sous-marins ne sont pas à l'abri de ces pehoteux insatiables; ces derniers parviennent à s'attacher entre les fils métalliques et la protection externe et à se nourrir du jute grossier qui sert d'emballage!

L'histoire anecdotique des Tarets est d'ailleurs fort curieuse; elle nous plonge dans un passé qui remonte à quelque 50 millions d'années et nous associe à l'imagination, à l'esprit d'observation de nos ancêtres pour leur raconter ces évènements... Notre simple radiographie offre donc un intérêt documentaire incontestable, joint au plaisir de contempler un "tableau" susceptible de figurer dans un ouvrage sur "Les arts et métiers chez les animaux". En nous plaçant au-dessus des préoccupations mercantiles, elle devient également sujet de réflexion, voire de méditation.

René ADGRALL.

RUBRIQUE MALACOPHILATÉLIQUE

Nouveautés:

Sujet principal:

- Les COCOS (Keeling) 30 JUILLET 1986
1^{re} série de coquillages.

- 4c. *Cyprina ovata*
- 50c. *Tridacna spinosa*
- 60c. *Cyprina ovata*
- 25. *Mygalella tessellata* (un nudibranche)

Les trois séries précédentes ont été réalisées au service respectivement les: 18.9.85
29.1.86
3.4.86

- Les MARSHALL 1^{er} AOUT 1986

Un bloc de 5 timbres se tenant fait suite à un premier bloc issu le 15.8.85

- 22c. *Chicoreus ramosus*
- 22c. *Lambis crocata*
- 22c. *Bucca fusiformis*
- 22c. *Strombus striatus*
- 22c. *Bucca buxus*

- Les PALAU 2^o AOUT 1986

Un bloc de 5 timbres se tenant.

- 22c. *Tridacna nitidula*
- 22c. *Coro. maroccanus*
- 22c. *Tridacna spinosa*
- 22c. *Cassid. rufa*
- 22c. *Cyprina aurantiana*

Les CAIMAN 15 SEPTEMBRE 1986

Série d'image courant sur le thème "vie marine" comprenant 12 valeurs aux sujets multiples, dont seules deux valeurs avec des coquillages!

- 75c. *Cyprina gibbosa*
- 45. *Littor. zebrus*

Sujet secondaire:

- GUNÉE ÉQUATORIALE

Un timbre a pu ne pas retenir l'attention des collectionneurs car je ne pense pas qu'il ait été annoncé à l'avance.

Dans la série "promotion de la nature": Le 15 F, illustre entre autre un escargot.

Une particularité: il semble être soviétique. Je pose la question aux spécialistes de la faune terrestre d'Afrique, pour savoir s'il s'agit d'une invasion d'origine ou d'une espèce réellement soviétique.

Sujet encore plus secondaire, pour les filés comme moi que ça intéresse.

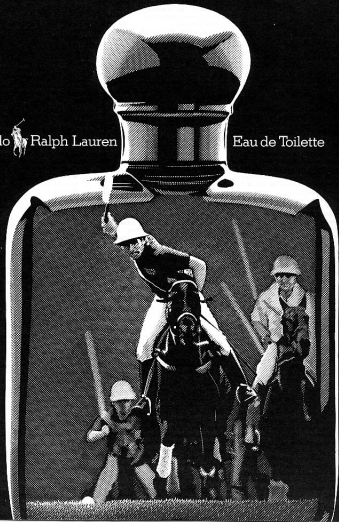
- ARGENTINE 5 JUILLET 1986

Un timbre rendant hommage au sculpteur LOLO MORA représente une de ses œuvres, le fermage des Nériades, où une merveilleuse et gigantesque coquille posée par l'eau d'elles permet à l'eau de s'évaporer. Une seule valeur 30 p.

Marc STREITZ

Polo  Ralph Lauren

Eau de Toilette





Echo... quillages

PARIS Samedi 15 novembre 1986 de 14 à 18 h. et samedi 24 janvier 1987 de 14 à 18h., bourses d'échanges au Lycée Saint Thomas d'Aquin, 44, rue de Grenelle, 75006 PARIS. Renseignements : 46.38.98.78 et 46.51.52.38.

COLMAR (Haut-Rhin) Samedi 29 novembre 1986, le matin : bourse entre adhérents, l'après-midi : **ASSEMBLEE GÉNÉRALE**. Dimanche 30 novembre 1986, toute la journée : bourse ouverte au public. Renseignements : M. RIOUAL ou L. PEZZALI (voir page 2).

ANTIBES-JUAN-LES-PINS Du 3 au 7 décembre 1986 13ème Festival Mondial de l'Image Sous-Marine au Palais des Congrès. Exposition de coquillages au 1^{er} étage, organisée par la section sud-est. Concours : photos de coquillages vivants. Renseignements : M. STREITZ

NICE Samedi 24 janvier 1987 de 13 à 18 heures et samedi 20 juin 1987 de 13 à 18 heures, bourses d'échanges à la M.J.C. de Magnan. Renseignements : Marc STREITZ.

TOMBOLA DE FIN D'ANNÉE

Vous pouvez gagner :

Un *Conus bengalensis* 111 mm
Un *Conus gauquini* 71 mm
Une *Cypraea tigris schilderiana* 117 mm
et de nombreux lots de consolation

Participez tous à la grande tombola de l'A.F.C.
25 F. le billet

Tirage à l'Assemblée Générale, à Colmar le 29.11.86
Les billets seront envoyés dès le 1^{er} Octobre (paiement joint à la commande)

1 billet gratuit sera offert :

- pour le parrainage d'un nouvel adhérent 86 ou d'une publicité,
- pour la publication d'un article (sauf les membres du bureau)
- pour les nouveaux adhérents

REMERCIEMENTS

L'Association Française de Conchyliologie remercie chaleureusement MM. AILLAUD, BARBIER, BERTHELOT, FISCHODER, GASPARD, LE COCHENNEC, MARQUIS, MONCUR et VOLK pour leurs dons, pour la tombola de 29.11.86 à COLMAR (Haut-Rhin).

MARESCOT

B.P. 1234 Papeete
TAHITI
Polynésie Française
tél. : 43.60.59

Coquillages toutes familles
Liste de prix sur demande



François TRINQUIER
est heureux de vous
accueillir dans son magasin

"LES TRÉSORS DE L'ILE"

2, passage du Dauphin
34200 SÈTE
Tél. : 67.74.99.82

COQUILLAGES - CORAIL - MINÉRAUX - ARTISANAT...

SAINT JACQUES, SON HISTOIRE ... ET SA COQUILLE



St Jacques en pèlerin
Oviedo, Espagne

Comme toutes les histoires du Moyen Âge, celle de St. Jacques est auréolée de toutes les affabulations que les premiers siècles de la Chrétienté ont transformé en légende. Car il s'agit, pour l'essentiel, de relations verbales qui, au fil des ans, de transmissions de bouche à oreille, de pays en pays, ont abouti à la glorieuse incertitude de certaines vérités historiques.

Saint Jacques l'apôtre, qui était un humble pêcheur, reçut de ses premiers disciples une coquille qui devint son emblème - et que nous connaissons sous son nom populaire, calvaire et sous son identité scientifique de Pecten Jacobaeus. La légende fit de St. Jacques le premier évêquillon de l'Espagne où il se serait rendu peu après l'Ascension. Sa mission semble avoir failli puisqu'il retourna à Jérusalem pour y mourir en martyr, décapité sur les ordres d'Hérode. Ses disciples sauvèrent ses restes, les portèrent à la mer où ils construisirent une baraque miraculeuse qui, guidée par une main surnaturelle qui les ramena au point où leur Maître grêcha pour la première fois, au port d'Iria, maintenant la petite ville de Padrón, en Galice. Iria était propriété d'une riche païenne appelée Lupa à qui les disciples demandèrent un bout de terre pour inhumer le Saint. Hélas, ils furent emprisonnés et torturés, sur ordre

du Roi de Galice, mais à chaque épreuve, ils furent sauvés par un pouvoir miraculeux. Ils finirent par convaincre Lupa qui leur rétrocéda le terrain, et acquirent son palais dans lequel St. Jacques fut enterré, veillé par ses deux disciples jusqu'à leur mort. Ce retour du Saint en Galice est peut-être légendaire, mais l'histoire de son premier séjour de prédicateur est connue, tout autant que l'existence de son corps en Espagne, car dès 850 on en trouve la relation dans un écrit à Lyon.

La Galice est conquise par les Arabes entre 712 et 715, mais le tombeau de St. Jacques fut respecté et peu après la Galice devint partie du royaume des Asturies. Iria était alors siège épiscopal dépendant de Braga maintenant ville portugaise. Entretemps le tombeau avait disparu jusqu'au jour où un ermite est une vision lui révélant l'endroit de la sépulture.

Il en fit part au roi Alphonse II des Asturies qui construisit une cathédrale sur le lieu du tombeau retrouvé. Ce lieu devint alors l'évêché et porta désormais le nom de Santiago (Jacques) de Compostelle. Il est probable que cette partie de l'histoire n'a pas de vérité historique, car les restes d'Alphonse II furent retrouvés ainsi que celle de l'évêque Théodore qui fut le premier à

identifier le tombeau de St. Jacques. Dès lors, la voie était ouverte, sur ce qui allait devenir une extraordinaire aventure, encore que deux siècles passèrent avant que n'apparût le grand élan de vénération, connu sous le nom de pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle.

Mais, dès l'an 950, l'évêque du Pays fit le pèlerinage, et on sait que Guillaume Taillefer, Duc d'Aquitaine, alla malade fois à Compostelle avant sa mort, en 1028. C'est donc vers l'an 1000 - à l'aube du XI^e siècle - que débuta la notoriété de Compostelle. Rien d'inouï à cela, car Saint Jacques est, en dehors de St Pierre et St Paul, le seul apôtre dont le tombeau est en Europe, et il n'eut pas seulement que Santiago de Léon, après Jérusalem et Rome; le lieu de pèlerinage le plus important de la chrétienté.

La raison du pèlerinage est, en soi, assez difficile à définir. Les premiers critères furent la visite en terre sainte et la vénération des tombeaux des martyrs. Mais dès le Moyen Âge, le concept de pénitence se répandit, semble-t-il venu d'Irlande - et très rapidement adopté car assorti d'un autre concept : celui des indulgences, bientôt tarifées. Les pèlerins qui voyageaient obligatoirement à pied, devaient être



Emblème des pèlerins de St Jacques

munis d'une bourse et de leur bâton de pèlerin, et sur leur route ils s'arrêtaient dans les établissements religieux : cloîtres, abbayes et monastères auxquels ils devaient assésime... laquelle était tarifée, posant pour le confort d'un gîte que pour le degré de rédemption auquel elle donnait droit, ceci sous forme d'un reçu en bourse et due forme, tenant lieu de certificat.

La grande période de St Jacques de Compostelle fut celle des pèlerins de France, surtout pendant les 11^e et 12^e siècles, non sans que ceci causât de l'irritation à

Rome - privée des ressources de nombre de pèlerins, au point que l'évêque de Santiago fut excommunié en 1049, ayant utilisé le terme de siège apostolique ou qui ne fut guère au Pape, influencé - dit-on - par les moines de Cluny alors très puissants.

Et la coquille St. Jacques dans tout ça ? On la retrouve dans un ouvrage très controversé, probablement dû aux évêques de Santiago - aidés par les moines de Cluny qui ne craignaient pas de jouer divers tableaux. Appelé LIBER SANCTI JACOBI il subsiste encore plusieurs copies de cet ouvrage, avec des variantes, mais il y en a dit que les coquilles que les pèlerins devaient attacher à leur manteau pour bien montrer l'intention du pèlerinage, étaient en vente dans des "stands" autour de la cathédrale de Santiago. On retrouve cette représentation du pèlerin conchyliophile sur le porche orient de la cathédrale d'Autun, dans le cloître de Siles en Espagne, et sous forme d'une très belle statue dans la cathédrale d'Oviedo. Très curieusement la statue de St Jacques en pèlerin scabre être d'origine Espagnole, car les représentations italiennes ou Françaises mettent davantage l'accent sur l'apôtre, même si la coquille reste toujours présente.

Quatre routes principales amenaient les pèlerins vers Santiago, ainsi qu'il ressort d'un guide du 12^e siècle. Elles portaient respectivement d'Orléans, de Würzburg, de Lyon et d'Arles mais, bien entendu, d'autres lieux doûl l'importance dans la christianité du Moyen Age ou capitale, étaient aussi des points de regroupement comme Paris (à la Tour St Jacques). Chartres (dont deux vitraux célèbres sont voués au pèlerinage), Reims, le Mont St Michel - et aussi Pise et Cologne pour s'en citer que quelques uns. En fait, les routes du pèlerinage étaient d'anciennes routes Romaines, reliant les principaux gîtes d'étape jusqu'en Espagne où une route principale allait de Rouen ou de Compostelle.

Au Moyen Age le pèlerinage de St Jacques semble avoir eu une sorte d'exclusivité de la représentation graphique et sculptée de la coquille, avec une notable exception : le Mont St Michel qui, pour trois coquilles dans ses armes et qui par ordonnance de Charles VI datant de 1393 avait, comme Santiago, privilège Royal de vente de coquilles St Jacques, exactement comme en Espagne. Rien d'étonnant donc que St Michel devint - lui aussi - porteur de la coquille, et d'ailleurs en 1461 ou si XI créa l'ordre souverain de Saint Michel pour contrebalancer la fondation de la Maison d'Or et l'ordre de St. Michel dura jusqu'en 1930 !

Même si, après le 13^e siècle, le nombre de pèlerins s'est progressivement amoindri, surtout de France, il en vint encore - et même en grande nombre d'ailleurs, en particulier de l'Angleterre alors catholique. Ceci explique peut être la grande abondance des armoiries des grandes familles



Les armoiries du Duc de Bedford, de Sir Winston Churchill et de Sir Antony Eden



Armes de Jean de Gailly (au château de Windsor).

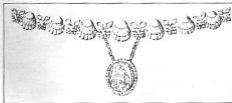
Anglaises d'alors, ornées de coquilles St Jacques. Et tous ceux qui eurent l'honneur de porter le célèbre ordre de la Jarretière, créé en 1348 par le sire Jean de Gailly (dont les armes sont dans la chapelle Royale au château de Windsor) eurent des armes ornées de la coquille, par exemple et récem-

ment le Duc de Bedford, Sir Winston Churchill et Sir Antony Eden.

La symbolique de la coquille subsista fort longtemps car elle fut certainement l'emblème le plus représenté dans la statuaire et dans la peinture de la Renaissance. Ce n'était pas alors seulement l'Inductrice Greco-Romaine, mais bel et bien le vestige postérieur du pèlerinage de St Jacques de Compostelle. Il n'est guère de châteaux dans le Val de Loire sur les bords et promonts duquel on ne retrouve la fameuse coquille. De même, on ne trouve guère de cathédrale, de couvent ou de grand édifice religieux en Amérique Latine qui ne s'orne de l'attribut des pèlerins de St. Jacques (Cf. Xenaiphora N° 20). Je terminerai cette énumération en évoquant une des plus ravissantes évocations de l'importance quasi mystique de la coquille St. Jacques : c'est la merveilleuse verpe de pur style Baroque qui orne la petite église de Pontevedra - non loin de Santiago - et qu'on appelle La Peregrina, soigneusement habillée ... mais en pélerin de Compostelle, portant bâton et antonnière et parole de coquilles St. Jacques et portant le chapeau des pèlerins orné d'une coquille d'or.

Nean que, souvent, collectionnons les Pèriniades et qui, en tous cas, savons apprécier l'esprit contenu de la coquille St. Jacques, ayons une petite pensée quand nous commettons péché de tentation en achetant des perçiens exotiques, et quand nous pêchons par gourmandise, pour les millions de pèlerins qui fèrent à pied, la route de Compostelle pour avoir droit à l'indulgence !

G. MARKENS



Collier de l'ordre de Saint Michel

CARNET DE PLONGÉE

La presque île de GIENS

Durant les mois d'été, la presque île de Giens est, sur la Côte d'Azur varoise, une des localités les plus fréquentées par les touristes, qu'ils soient Français ou accourent des quatre coins d'Europe. La presque île s'étend à quelques kilomètres à peine au sud de la ville de Hyères, rendue célèbre par ses palmiers et ses flamants mais aussi par ses illustres visiteurs, telle Victoria d'Angleterre.

Pour les sports nautiques, la presque île de Giens jouit d'une situation idéale. Outre la proximité des "îles d'Or", l'orientation nord-sud de la péninsule autorise la pratique de la voile, du ski nautique, de la planche à voile ou de la pêche sur l'an ou l'autre de ses rivages, selon la direction du vent. Les vents dominants sont le mistral, de secteur nord-ouest et le "vent d'est". En avril, Hyères accueille des équipes internationales participant à des régates pré-olympiques et sera ville olympique en 1992 si la candidature de la France est retenue pour l'organisation des Jeux. L'Almanarre, au sud de la presque île, est un des sites les plus prisés par les véliplanchistes européens.

À l'extrémité sud de la péninsule, dont une partie des pierres constitue un site protégé, des paysages remarquables s'offrent aux promeneurs, notamment une superbe vue sur les îles de Porquerolles et du Grand Ribaud. L'exploration sous-marine le long de cette côte ou de la pointe ouest de la presque île peut constituer une expérience mémorable, même pour le plongeur le plus blasé ! Ces endroits s'avèrent être également les plus propices à la collecte de coquillages.

Quelques îlots presque constamment battus par les vagues - ce qui assure un haut niveau d'oxygénation - ainsi que plusieurs grottes sous-marines et d'énormes parois rocheuses représentent des habitats sûrs pour une grande variété de familles de Gastropodes, depuis les Halionidae jusqu'aux Coriidae. Des Polyplacophores, Scaphopodes et Lamel-libraires sont également présents en quantités substantielles.

Dans l'étroite zone intertidale, si typiquement méditerranéenne, des dizaines de petits Trochidae et Panellidae brouillent sur les rochers. D'autres familles, plus attrayantes, ont d'abondants représentants

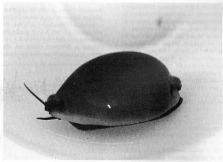


dans des flaques ou en eau peu profonde. Tel est le cas de *Cassia mediterranea* Hwass, *Eurhyla cornuta* Gray ou *Favosites Agassiz* Philippi.

L'*Helix* *livescens* Lamarck n'est jamais trouvée accrochée à la roche dans la zone intertidale, ce n'est qu'un habitant chez ses consœurs indo-pacifiques. Elle est toutefois commune entre cinq et trente-cinq mètres où elle peut vivre sous des pierres en symbiose avec *Chiton olivaceus* Splenger et *Acanthochitona costusensis* Risso. À plusieurs reprises, des *Helix* *livescens* et *Helix* *suberculata* Linné ont été trouvés sous la même pierre !

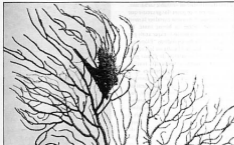
Nombreux sont les conchylogistes

considérant *H. livescens* comme étant une simple variété de *H. suberculata*. Effectivement, en dehors des profondeurs plus élevées caractéristiques chez *H. livescens*, aucun autre critère conchyliologique ne permet une différenciation avec des deux espèces. Le plus grand spécimen de *H. suberculata* que j'ai pu collecter en Méditerranée mesure 56 mm de long contre 54 mm pour la plus grosse *H. livescens*... On est bien loin, dans les deux cas, des "macroites" bretons ! Outre des dimensions voisines, les spécimens des deux espèces présentent un nombre variable d'orifices, entre quatre et sept. Le manteau est, chez ces deux *Helicoides*, gris-vert parcouru de traits gris foncé.



Cypraea feriale Linné

photo Raabold



Pteris hirsuta Linné sur la gorgone *Eunicella verrucosa* Pallas

Photo Lavenier

D'autres coquillages trouvés sous des pierres sont un petit représentant des Muricidae, *Muricantho crinitus* Brocchi, et trois jolis troques-Caudozona *trypitae* Linné ; son synonyme possible *C. conata* Linné qui est orange vil, et *Gibbula sagax* Linné, qui porte des épines finement sculptées et des flammes rouges et blanches sur les toars. Deux bivalves très attrayants sont également collectés sous des blocs de roche, *Ferussacium flexans* Poir et *Lissa liwa* Linné (synonyme : *Lissa squamosa*).

Turbo rugosa Linné (synonyme : *Astracum rugosum* Fischer), bien connu en raison de son opercule orange taillé par les artisans bijoutiers du positar méditerranéenne, est de temps à autres découvert dans des failles. Ces crevasses dans la roche abritent également des espèces en quelque sorte moins communes telles que *Cypraea Arida* Linné ou *C. pyram* Gmelin.

Une superbe *C. Arida* de 51 mm (photo) a été trouvée dans une de ces crevasses, à l'extrémité ouest de la presqu'île, par dix mètres de fond à pleine ! Cette découverte inhabituelle a été effectuée en août 1983 au pied d'un rocher appelé "le pain de sucre". En fait celui-ci ressemble davantage à une gigantesque dent de requin tigre lorsqu'on l'approche par le nord.

D'autres habitats typiques consistent en des grottes sous-marines et ouvertes dans la roche le long de falaises immergées, parmi les gorgones *Eunicella verrucosa* Pallas. Quelques autres spécimens de bonne taille de *C. Arida* et *C. pyram* ont été récoltés dans des zones s'étendant du "pain de sucre" jusqu'à l'Escampohariou, sur la bordure sud-ouest de la presqu'île.

"L'Escampohariou", comme l'appellent les plongeurs, est le site d'une ancienne position d'artillerie navale et présente une splendide

grotte sous-marine. L'entrée la plus haute se trouve à 13 mètres sous la surface ; l'ouverture la plus profonde repose à quelque 25 mètres. A cette extrémité de la grotte, de nombreuses douilles de petit calibre, plus quelques cartouches entières constituent des reliques silencieuses quoiqu'inconnues, dans ce décor, des combats qui se sont déroulés il y a plus de quarante ans.

A quelques mètres plus bas, au milieu des incalculables gorgones bleu noir (*Plexauricea chaviana* Koch), une belle mais fragile *Pteris hirsuta* Linné peut occasionnellement être trouvée délicatement posée sur une branche, à la manière d'un papillon. *Pteris hirsuta* vit également en cas plus profonde, sur *Corallium rubrum* Linné, le corail arborescent rouge.

D'autres bivalves vivant dans ou à proximité de la grotte sont *Arca rosea* Linné, toujours solidement accrochée à la roche (mais une attrayante coquille une fois détachée) et l'intéressant *Spondylus gauderopus* Linné qui a, hélas, été décimé par des plongeurs gourmets !

Le *Spondylus gauderopus* est plus courant vers la pointe sud-est de la péninsule où il peut être repéré sur des parois rocheuses à des profondeurs variant entre dix et vingt mètres.

Les étendues de sable constituent le domaine de *Pisina nobilis* Linné, le deuxième plus grand lamellibranche du monde, après *Tridacna gigas* ! Avec une longueur atteignant parfois 800 mm, *P. nobilis* est de loin le plus impressionnant des Pisnidae. L'intérieur des coquilles est laqué d'une nacre profonde, vers l'extrémité étroite.

Ce coquillage est toujours partiellement enfoui dans le sable ou la vase, l'animal se maintenant solidement à de petits cailloux et des débris de coquilles au moyen de son

byssus. L'extraction du coquillage requiert que l'on dégage sa partie cachée du sable qui l'entoure. Une quantité telle de vase est parfois soulevée que la visibilité devient rapidement nulle ! C'est uniquement lorsque le coquillage est suffisamment libéré et qu'il est moins fermement fixé que l'on peut lentement le pivoter sur son axe et le tirer doucement vers le haut. A ce stade, un trop grand empressement peut très bien conduire à casser la pointe de la coquille ! Ce serait un double sacrifice : du point de vue collectionneur et celui de conservationniste.

Le fait est que *Pisina nobilis* a également été sur-collecté. Les grandes colonies ont disparu au cours des vingt dernières années sauf à des profondeurs dépassant 35 ou 40 m. Ainsi, les plongeurs doivent s'abstenir de prélever les individus isolés. En effet, même si la *Pisidonia oceanica* Linné est une plante fort intéressante (étant le seul végétal marin qui fleurisse ?), des hectares d'herbiers vides représentent toutefois un paysage désolé. Dans les endroits où il existe de plus grandes concentrations de *Pisina*, les plongeurs se devraient porter leur choix que sur des spécimens dépassant d'un mois 40-45 cm du substrat, ce qui indique une longévité totale d'environ 65-70 cm.

La côte est de la presqu'île de Giens est aussi le domaine de plusieurs espèces appartenant de gastropodes. Deux Muricidae sont abondants sur les étendues de sable en eaux peu profondes jusqu'à dix ou quinze mètres-*Physidomus tricolor* Linné et *Bohnea Aranda* Linné, le Murex de la teinte rose pourpre. D'autres coquillages esthétiques sont *Cyathium cruxaceum* Linné (un des *Cyathidae* aux sculptures les plus fines) et *C. corragium* Lamarck.

Le dernier de cette série de gastropodes décoratifs atteignant des dimensions respectables - 80 mm ou plus de long est *Galendula rubrocyphus* Linné. C'est le plus commun des *Cassidae* méditerranéens et il peut parfois être surpris, le nuit, en train de sillonner les fonds de vase.

La presqu'île de Giens est tout à fait remarquable de part la diversité et, très souvent, la beauté de ses paysages sous-marins. De nombreux types d'habitats concentrés dans un périmètre relativement restreint expliquent la présence d'une grande variété de familles de mollusques, des plus petites aux plus grandes coquilles et des espèces abondantes aux moins communes.

Jean-Éric LAVENIER



Le petit conchyliophage

Tous les locuteurs (et lectrices) de XENO-PHORA ont en commun une formidable passion, il s'agit bien entendu des Coquillages. Plusieurs solutions s'offrent à l'amateur de ces merveilleuses de la Nature. Soit l'achat de coquilles cher un marchand spécialisé, soit la recherche de ces mêmes coquilles dans leur milieu naturel. C'est évidemment la solution qui procure, peut être certaines difficultés, mais que de souvenirs après. Heureux que l'on est de pouvoir montrer à ses amis (es) les prises de vase que l'on pensait ne jamais obtenir. Souvent choisis se sera une volute ou une cyprée, une nacre ou un strambe. Le choix est vaste ! Mais où trouve-t-on ces coquilles se demande le novice qui pourra très bien fouiller dans un site à coquilles sans rien dénichier de valable. Pour bien récolter il faut savoir que les Mollusques étant très diversifiés, leurs modes de vie sont très différents. Pour commencer attaquons-nous d'emblée aux Cypréides et Conidae. Pour les membres de la première famille, ce sont des mangeurs, sensés-à, éponges.

Le régime de ces animaux doit aussi se partager entre algues filamenteuses rouges et vertes, foraminifères, bryozoaires et crustacés Copépodes et Gynacodes. Aussi il convient de les rechercher en terrains sablo-rochers, dans les glands même des éponges. Étroitement liées aux cyprées, les Oulidées, comprennent les Cyphosa, *Orele*, *Sivonia*... ont développé plus avant un mode de vie spécialisé. En effet ces animaux vivent sur les Gorgones et Alcyonnaires, animaux coloniaux de l'implantation des Cnidaires classe des Anthozoaires, dont ils percent la coque. Le moment des *Sivonia* avec ses papilles reproduit parfaitement les polypes de la Gorgone sur laquelle les *Sivonia* ont élu domicile. Il faut donc prêter une attention toute particulière à chaque pied de Gorgone si l'on veut y déceler la présence de *Sivonia*. De même on recherchera les exemplaires vivants de *Trivis* sur les bords de *Ascidies*. Mais là aussi l'animal est d'un minuscule remarquable.

Passons maintenant aux Conidae, lesquels sont des carnivores, prédateurs très actifs. Les principales proies sont des vers (Polychètes), des poissons et d'autres Mollusques. Comme *Argo* Lightfoot et *Conus* *argus* Hwass sont des vermineux friands de vers Amphinomidés. La préférence de *Conus* géographique L. va à certains poissons. Et des porcelaines servent de repas à des espèces telles que *Conus* *caulus* L. et *Conus* *amurensis* L. Toutes les proies des cônes sont tuées par projection d'une fléchette empoisonnée au moyen de la

radula transformée en véritable sarbacane. Cette arme est à ce point dangereuse que certaines espèces peuvent entraîner la mort de l'homme, même en bonne santé. Le venin a une action neuro-toxique analogue à celle du venin des Ophidiens "Elagidae" comme le Cobra, le Mamba ou le Taipan. Se méfier donc en priorité de *Conus* géographique, *C.* *arrieta*, *Caudofoveatus* *C.* *revillei*. D'autres espèces sont dangereuses et il serait idiot de tenter le Diable en manipulant imprudemment de gros spécimens de *C.* *caulus* L. ou *C.* *magus* Reeve. Sur fond de vase on récoltera les *Conus* *argus* Hwass et *C.* *argus* L. par exemple alors que le *C.* *pollicaris* Hwass se sent très à l'aise sur un fond sableux. Mais, de toute manière, pour celui qui voudra récolter de nombreuses espèces, il vaut mieux prévoir une sortie de nuit car la plupart de ces Invertébrés ont des heures nocturnes. Ce qui n'exclut pas la rencontre avec une *Cypraea* *argyrea* L. en promenade sur le récif en plein jour. Pour toutes ces recherches, chacun de nous doit prendre conscience que l'équilibre de la Nature est fragile. Ainsi, il faut toujours remettre en place les blocs de pierres ou de coraux déplacés pour inspection. Oublier ce geste revient à tuer toute la vie (faune et flore) de ce milieu sensible (vivants à l'abri de la lumière) qui se retrouve soumise à une forte luminosité et de ce fait disparaît ! Sur les fonds de sables et de petits graviers c'est le domaine d'une importante faune malacologique dont des olivivores comme les *Nassarius*. Ce sont les éboueurs de la zone littorale avec un rôle identique aux charognards sur terre. Les natures fréquemment aussi ce milieu dans lequel elles passent une bonne partie de leur vie, surgissent de-ci de-là sous le "nez" de leur proie, généralement un *Rivula*. Les coques, donacs, spirales, nautes, tellines et bien d'autres passent leur existence enfouies dans le sable, guettant leurs prédateurs... dont l'homme. La difficulté pour récupérer certains de ces espèces tient au fait que quelques unes s'enfoncent assez profondément dans le sable, quelquefois avec une rapidité surprenante pour un Mollusque.

En milieux vaseux, plus précisément en zone tropicale, dans les formations à Palétochers (mangroves) vivent un nombre de gastéropodes comme les Potamidés et dont le singulier *Trisacpoda* *trispicata* (L.) du sud-est Asiatique. Pour les amateurs d'Échinodermes, il est possible par ce biais de récolter de minuscules gastéropodes plus ou moins parasites : les Eulimnades. Généralement ce sont de petites coquilles allongées, parfois globuleuses, de couleur blanche, à l'aspect porcelaine. Les milliers d'exemplaires qui existent sont des hôtes indétectables (?) des *Ascidies*, *Oursins*, *Ophiures*, *Holothuries* et *Crinoides*. Mais attention en recherchant les oursins : Qui s'y frotte s'y pique ! Très voisine de cette famille, celle des Epitrochales avec la non moins connue *Scalaire* polieuse des Anciens,



Eulimnada sur oursin *Cidaris*

aujourd'hui *Spisula* *scalaris* (L.). Les *Scalaire* (pas les poissons du même nom !) sont des prédateurs voire des parasites des Cnidaires Hexacorallaires : Coraux et Anthozoaires de mer. Pour qui trouve des *Actinies*, c'est l'occasion, la chance même, de mettre la main sur une ou plusieurs formes de *Scalaire*, précieuses au non ! En tout cas d'une très belle architecture. Revenons en surface où certains escargots comme les *Jurthina* méritent une



Argo *argus* et deux hectocotyles.

"ANGELICAE" * une taille exceptionnelle ...



Photo Denis PEREY

de pélagique, loin des côtes, suspendu à la surface de l'Océan par un radicle de bulles "cimentées" par du mucus durci. De temps à autre ces belles coquilles violettes se trouvent rejetées sur les plages, bien souvent en mauvais état. Pour rester dans le monde des coquilles fragiles je terminerai par la construction établie par un membre de la classe des Céphalopodes.

Non je ne vous parlerai pas du Kraken mais d'un petit cousin au nom tout aussi mythique : l'Argonaute. Les quelques espèces d'*Argosaurus* présentent un dimorphisme sexuel très accentué. Le mâle très petit, 1 à 2 cm, possède un tentacule transformé, dit bras hectocotyle, lequel se détache lorsque vient la saison des Amours et part à la conquête d'une femelle. Ce bras qui peut être dix fois plus long que le mâle contient, dans un spermatophore, la substance fertilisante qui fécondera les œufs. Quand il rencontre une femelle l'hectocotyle gagne la cavité palliale de cette dernière afin d'y faire son office. Le terme latin d'*Hectocotyle* vient du fait que l'on croyait qu'il s'agissait d'un ver parasite infectant les Argonautes. Ce n'est qu'en 1853 que l'on s'est rendu compte de la véritable nature de cet organe si insolite. La femelle est de la taille d'un petit poule de Méditerranée et sur ses 8 bras (comme tout Céphalopode Octopode) 2 sont terminés par une spatule. Leur fonction est de construire la "coquille" qui n'est en fait qu'une nacelle permettant à la femelle de sceller sur sa ponte, un passage en quelque sorte. Celui-ci est même jetable après usage, pour le plus grand plaisir des grands enfants qui peuvent recueillir cette pseudo-coquille sur les plages.

C'est le temps des vacances, ainsi vous n'avez plus qu'à chercher ces coquillages, à parler en un peu et vous savez comment les nettoyer prochainement.

Serge CAPLIEZ

Support bibliographique :

- Encyclopédie LA MER, Grange Batelière-Paris-1972
- Ph. BOUCHET/An. WARTN : "Revision of the Northern Atlantic bathyal and abyssal Aetiidae, Eteimidae Epitonidae (Mollusca, Gastropoda)" S.I.M. Bull. Malac., Sup. 2 - 1986

- Danker L. N. VINK/Réda van COSEL : "The *Conus orlonalis* complex : Historical review, taxonomy and biological observations" Revue Suisse de Zoologie Tome 92 fasc.3 - 1985



Pour faire suite à mon article quelques *Cypracidae* du GABON retrouvés par les collectionneurs ; publié dans Xenophora N° 10 de Juillet 1982. Je tiens à porter à la connaissance de tous les collectionneurs qui lisent notre revue ma dernière découverte sur l'espèce *Cypraea angelicae* Clover, 1974.

Revenu en France depuis Septembre 1983, je maintiens quelques contacts avec les collectionneurs ; publié dans Xenophora N° 10 de Juillet 1982. Je tiens à porter à la connaissance de tous les collectionneurs qui lisent notre revue ma dernière découverte sur l'espèce *Cypraea angelicae* Clover, 1974.

Revenu en France depuis Septembre 1983, je maintiens quelques contacts avec les collectionneurs ; publié dans Xenophora N° 10 de Juillet 1982. Je tiens à porter à la connaissance de tous les collectionneurs qui lisent notre revue ma dernière découverte sur l'espèce *Cypraea angelicae* Clover, 1974.

Revenu en France depuis Septembre 1983, je maintiens quelques contacts avec les collectionneurs ; publié dans Xenophora N° 10 de Juillet 1982. Je tiens à porter à la connaissance de tous les collectionneurs qui lisent notre revue ma dernière découverte sur l'espèce *Cypraea angelicae* Clover, 1974.

Après la joie de nous retrouver de quoi peut-on parler ? Je vous le donne en mille ? ... Vous avez trouvé "Coquillages bien encadrés", il me dit qu'il a acheté un port un peu après mon départ une très grosse *Cypraea angelicae*. Il me montre la taille à l'aide de deux doigts. Devant mon air perplexe, il monte au grenier chercher ses lettres.

Quelle ne fût pas ma surprise en débovrant la coquille ! Un moment le mot est joint et sans exagération ; japez-en vous-même par la photo :

Longueur 34 m/m
Largeur 22 m/m
Hauteur 17 m/m
Qui dit mieux ? ... Je crois que c'est un record ! Monsieur Pierre BERNARD dans son livre sur les coquillages du GABON donne comme taille maximum 31 m/m.

Dans ma collection je possède 30,7 m/m pédoncule vivante et 31 m/m pour une *Cypraea angelicae* fossilisée. Il ne faut perdre de vue que la taille la plus courante

se situe entre 22 m/m et 23 m/m. Malheureusement la qualité de cette pièce n'est pas parfaite, elle possède une reprise sur le côté gauche mais elle a été pédoncule vivante, cela ne fait aucun doute.

Je remercie Nicolas d'avoir bien voulu me prêter son acquisition pour me permettre de rédiger ce petit article ; surtout que depuis il est parti pour 3 ans aux Comores avec ses parents et que je vais abandonner pédoncule dans ma collection personnelle pendant tout ce temps ! ... Qu'il se rassure il l'a retrouvée à son retour. Je lui souhaite de trouver de beaux coquillages où il est et qui soit de servir avec un autre record dans une espèce différente ; ne dit-on pas aux innocents les mains pleines ! la preuve est là ? ...

VINOT William

* Pour les collectionneurs avancés, il nous semble important de rappeler que *Cypraea angelicae* Clover, 1974 est en réalité une forme bathymétrique de *Zosseria pyrus* (Gmelin, 1791).

Cette espèce aux populations polymorphes est distribuée de la Mer Méditerranée jusqu'aux limites des eaux fraîches de l'Afrique de l'Ouest.

Na stabilité est en effet assurée par une hétérogénéité dynamique, aboutissant à une transformation bathymétrique adaptative, assez spectaculaire pour les néophytes.

Plus de quarante taxa afférents à cette espèce occupent la littérature spécialisée, les plus connus par les collectionneurs étant : - *Cypraea pyrus* Crossin, 1872 - *Cypraea pyrus angelicae* Chifflet, 1923 - *Cypraea pyrus zanzibarica* Schüller, 1928.

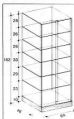
Un matériel important récolté ces dernières années par les chalutiers ouest-africains ou coréens a permis aux spécialistes d'appeler à l'attention avec beaucoup d'objectivité la grande variabilité de cette espèce.

Christian HUNON

VOTRE COLLECTION DE COQUILLAGES ÉVOLUE...

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

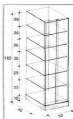
RÉPOND A TOUS VOS PROBLÈMES
DE RANGEMENT ET REHAUSSE
LA BEAUTÉ DE VOS COQUILLAGES



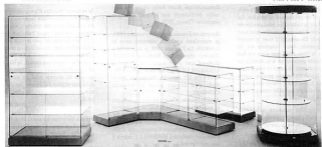
S3 P.V. 1 660 F T.T.C.
P.L. 2 016 F T.T.C.



S16 P.V. 771 F T.T.C.



S5 P.V. 1 384 F T.T.C.
P.L. 1 660 F T.T.C.



S6 P.V. 2 253 F T.T.C.
P.L. 2 735 F T.T.C.

P.V. = PLAFOND VERRE
P.L. = PLAFOND LUMINEUX

PRIX AU DÉPART DE LA
VALETTE
TRANSPORT EN PLUS

Documentation
sur demande



S7 P.V. 3 320 F T.T.C.
P.L. 3 916 F T.T.C.

ÉTALAGE ÉVOLUTIF

Z.I. de la Valette "Les Espaluns" 3 83160 LA VALETTE du VAR Tél. : (16) 94.21.58.47



Mon cher Président,

La lecture de votre "Idées" du *Nesophorus* N° 11 m'a laissé quelque peu perplexe, plus sur la forme que sur le fond vraisemblablement.

Il m'aime m'expliquer (à tort ?) l'impression d'étréité que j'éprouve de votre journal mais pour que le coquillage en soit passionné. En corollaire, ce qui pourrait être la restriction de modifier risque ainsi d'être perdue.

"Sphérentes" - nous une **BONA SPECIES** "Conchylologist (Covinus) sclerophorus", histoire de ce que se doit d'être parmi les nombreuses variations qui fréquentent, de près ou de loin, le monde conchyologique ?

Aussi résoluerais-je à prendre la défense de ce taxon "*Valgus* (Pecus) conchylophorus" qui, par définition, ne se manifeste que peu.

La collection de coquillages est une passion qui, comme les autres, connaît de nombreuses modalités. Sans chercher à être exhaustif, on peut mettre en évidence plusieurs paramètres parmi lesquels on isole :

1) L'amour de la nature *lato sensu*. Cette inclination, à un moment donné, souvent de manière fortuite, n'est considérée (au sein attendue de la terre) sur le coquillage, jamais permissif d'"une mer toujours recommencée ...". Ainsi tel ou tel porteur de nos éloges, chacun de nous, dans sa quête, tente de lui répondre selon sa voie propre.

2) Un sens esthétique.

C'est là le paramètre fort, souvent dominant, chez beaucoup de "*Valgus* pecus".

Mon cher Président, avoir en vous une belle Zola "*verus*" *scholastique* est un plaisir simple qui nous permet de nous consacrer à une seconde lecture du fait qu'il s'agit d'un genre privilégié. C'est cette division qui fait que sont recherchés **PORCELAINES**, **CONES**, **VOLUTES** et **MUREX** en priorité, et non quelque étude dont vous semblez suspecter l'artificielle ou occulte manipulation.

Il faut un certain sens de l'histoire pour collecter les *Pyræodolidae* du monde entier !

3) Le plaisir de la possession.

Même pur en apparence, il est cependant incontournable.

Et si amplifié en règle par un imaginaire actif, il est le tentative de maîtriser dans l'empire et le temps les paramètres sus-cités

et d'en permettre la répartition. Bien sûr, il se heurte au Principe de Réalité, que sont tel les peis. Mais ces derniers obéissent à la loi de l'offre et de la demande, plus qu'à la malignité des marchands. En conséquence, vous qui avez fait fortune ?

Les prix sont élevés, hélas ! par l'"irrépressible" du Dési de ceux qui ont plus de dollars que le royaume ... Comme chacun de nous (au fond de lui-même) tendrait avoir le Beau, je vous concède que le "*Valgus conchylophorus*" est responsable de cet état de fait. Mais cette limitation n'existe pas aussi la nécessaire frontière au delà de laquelle s'ouvre le champ infini de nos rêves ?

Nous également que la pression financière n'est pas que négative. Sans elle, qui irait plonger en Afrique Australe et augmenter ainsi nos connaissances sur les **CYPRÆOVULA** !

4) Et puis, enfin, le plaisir de la connaissance. Je mets ce paramètre à la dernière place chronologique, car c'est souvent à posteriori qu'il apparaît chez beaucoup de collectionneurs lorsque, penchés sur leurs **SÉRIES**, ils en soulignent la signification et les limites.

Mais cette réflexion peut aussi déboucher à l'effort en chemin :

soit parce que les facteurs précédents insuffisent à la satisfaction,

soit parce que d'autres investissements intellectuels occupent le champ de la pensée.

Si la définition du concept de spéciation peut n'être pas la cause de rien de beaucoup, tous sont intéressés par le Dénouement. Ce n'est pas la nomenclature invalidante, mais tous concepts individualisables à besoin d'être nommés pour exister et être transmissible.

Que ce nom soit ensuite placé en synonymie, en éponymie, sous-épithète ou autre espèce, est un autre problème, une autre réflexion, une incontournable avenue.

Il apparaît légitime que beaucoup de "*Valgus* pecus" s'en rapportent, pour cette nécessité de dénomination, à ceux tel ou tel affublé d'un nom fatigué qui nous fait les yeux plus qu'ils en ont la curiosité, le temps qu'ils s'emparent, ou la profération. Le fardes du conchylogisme est peut-être de supporter le conchylophore. Mais sans ce dernier, ne parlerait-il pas dans le vide ?

Monsieur le Président, "*Luxuriosus*", il vous le roudes bien, en regroupant dans la même superespèce :

"*Homo* (*Sapiens*) conchylophorus"

Fermeuse des écosphères qui hantent cette belle niche qu'est la passion des coquillages.

Et nous sommes tous, de surcroît, symbiotiques !

Pardonnez, mon cher Président, cette langue mixte, un peu d'humour mais aussi de dire que l'industrialisme qui s'impose pour notre travail et notre action en tant de **C.A.P.C.**

Votre amicalement,

Patrice BAILL.

LIBRAIRIE DU MUSEUM

75, rue Buffon, 75005 PARIS
Tél. 47.07.38.05

Commande : BP 429
75233 PARIS cedex 05

- BURGESS G.M.** "COWRIES OF THE WORLD", 209 p. 202 espèces illustrées en couleurs. Nombreuses photos d'animaux vivants. 1278 F
 - WALLS Jerry G.** "Conchs, Tibes and Haps" - 191 p. 216 photos couleurs, cartes et index en regard. 229 F
 - Peter PECHAR, Gils PRIOR, Brian PARKINSON** "Mitre shells" (Cocles Pacifica et Cocles Indiae) - 96 planches en couleurs. 220 F
 - EISENBERG Jerome M.** "Seashells of the World", 228 p. 2 620 espèces illustrées en couleurs. 269 F
 - GORDON MELVIN.** "Sea Shells of the World with values" - 167 p 1100 espèces illustrées. 250 F.
 - WALLS Jerry G.** "Cone Shells" a synopsis of the living Conidae. 585 F
 - J. DONS** Malacques marins de l'Océan Indien. Comores, Mascariques, Seychelles. 183 p 19 planches en couleurs, broché. 65 F
 - TUCKER ABBOTT & PETER DANCE.** "Caperdium of Seashells", 411 p 4900 espèces illustrées en couleurs. 650 F
- Catalogue "Coquillages, Malacques, Invertébrés" complet sur demande
Expéditions Province & Dracag
Vente exclusive aux Particuliers

Vie des sections

ILE DE FRANCE BOURSE du 13 Septembre 86

Bien qu'elle n'ait pas pu être annoncée à temps dans le Xéanophora n°34, cette bourse qui se tenait dans un nouveau local a été une réussite grâce aux efforts de chacun. Que soient ici remerciés tous ceux qui en ont diffusé l'information.

Au milieu des visages connus, nous avons eu le plaisir de découvrir de nombreux nouveaux : M. BOUCHER, avec une série de mollusques fossiles, M. GRONDIN, qui présentait entre autre de très beaux *Conus floccatus* et *merletti*, M. COLYANN,...

Ont été particulièrement remarqués les poissons de M. AILLAUD (Président de l'Association Conchyliologique de Nouvelle-Calédonie), avec bien entendu de très belles *Cyprina niger* et des exemplaires de la revue *Rossiana*, de Muz et M. A. STEPHANT (délégué de l'A.F.C. pour Laïoté) et de deux Uruguayens, dont le Dr José F. GATTI (Président du club Uruguayen de Conchyliologie). De passage à Paris, ces derniers exposaient des pectens, baccins et volutes d'eau profonde de leur pays.

Au niveau des nautiles, M. MONCER exposait comme d'habitude de fort belles pièces (*Cypaea leucodon*, *C. boudieri* 59 mm : plus petite taille recensée, *C. lineata* etc.) et M. BARBER (*C. boudieri*, *oxy* *synsphae*, *perlae*, *longifordii*, *craticulata*, etc.).

Après un repas partagé sur place dans une excellente ambiance (merci à M^{me} BLANCHARD), M. DEBAILLEUX prenait la parole pour attirer l'attention des participants sur l'ABSOLUE NECESSITE de faire TOUS des efforts afin :

- que le maximum de membres restent très longtemps adhérents. Le taux de renouvellement des membres de l'A.F.C. semble trop élevé, surtout compte tenu du quasi monopole dont bénéficie l'A.F.C. en France.

- d' "ASSURER LA RELÈVE", autrement dit d'obtenir l'adhésion du maximum de nouveaux collectionneurs. Nous pouvons tous, ou presque, susciter de nouvelles inscriptions et attirer des nouveaux aux bourses, seul moyen de les rendre plus vivantes, plus dynamiques, bref mieux réussies.

- de faire de la propagande. Mais avant d'élancer de sérieux efforts de publicité, M. DEBAILLEUX souhaite que tout le monde soit bien conscient qu'on ne pourra motiver et retenir des collectionneurs débutants ou nouveaux arrivants que si on ne les rebute pas. D'où la nécessité, lui semble-t-il de :

• privilégier les échanges. Si la présence de professionnels de coquillage est indispensable, l'esprit mercenaire doit néanmoins rester dans les limites admissibles.

• d'élargir sensiblement le nombre de familles représentées aux bourses.

• d'augmenter la fréquentation de ces dernières.

• de plus s'entraider, ne serait-ce qu'en transmettant ses expériences.

Par exemple, pourquoi ne pas apporter systématiquement de petites pièces qui,

avouons-le, causeront nos fonds de tiroirs pour les offrir aux débutants ?

Pourquoi ne pas offrir de temps en temps une pièce pour la usabola ?

D'autre part, il semble indispensable de veiller à ce que des détails très secondaires aux yeux de certains, n'indisposent inutilement quelques adhérents. Par exemple interventions pertinentes à l'Assemblée Générale non mentionnées dans le compte-rendu, liste des membres toujours quasi impossible à se procurer... Ce dernier point a été évoqué auprès de M. DOLIN avec une particulière vigueur. M. DOLIN a rassuré l'Assemblée : il est prévu de procéder à une enquête lors de l'adhésion pour 1987. Ceci permettrait, avec l'accord des intéressés (point devant figurer systématiquement sur les bulletins d'inscription chaque année) de publier au début de l'année prochaine une liste des adhérents comparable à celle de 1981, c'est à dire avec l'indication de leurs spécialités.

Cette liste ne serait communiquée qu'aux membres qui ce formaliseraient la demande.

M. GUERRERO s'est très aimablement proposé pour, si nécessaire, assurer la saisie des informations correspondantes et leur mise en forme. Nous l'en remercions bien sincèrement.

M. DEBAILLEUX a rappelé pour terminer que toutes les suggestions qui lui parviendraient seront les bienvenues.

Seul point noir de cette journée : si nous étions nombreux, malheureusement les anciennes "asbergines" étaient également au rendez-vous. Nous leur avons payé (à leur tribut, n'appréciant même pas nos membres de province. Avis pour les prochaines bourses...

D. DEBAILLEUX

INAUGURATION A PAPARA (TAHITI) DU PREMIER MUSÉE DES COQUILLAGES EN POLYNÉSIE



M. HOUTET membre de l'A.F.C. et Conservateur du musée "Aritaitai".

Le musée des coquillages "Aritaitai" de Papara a ouvert ses portes. Le Président du Territoire et le Haut-Commissaire avaient tenu à être présents pour cette inauguration. Plus de 10.000 espèces ornent les vitrines du musée. Il aura fallu de nombreuses années à M. Bouter, le conservateur, pour les réunir. C'est un travail de longue haleine qui se concrétise par la réalisation de ce "temple du coquillage".

Les merveilles de l'univers sous marin sont enfin dévoilées au grand public. Dans son discours de bienvenue, M^{me} Lepoitevin, maire de Papara, a tenu à remercier Gaston Fosse, Pierre Angé et tous les organismes qui ont généreusement participé au financement.

Près de 14 millions de francs, auront été nécessaires à la réalisation de ce projet. Tahiti a ainsi vu la naissance de son premier musée aux coquillages.

UN BEAU MUREX

Murex elongatus Lignelot, 1786

C'est une belle pièce, litre de ses "memorations" :

longueur 97 mm

largeur 61 mm

Ce murex a été pêché en août dernier aux Philippines à Cebu et je l'ai acquis par l'intermédiaire d'un des vendeurs de la célèbre Punta Espasa. Le bord coloré latéral est orangé.

Je pense que le rapport longueur-largeur de ce spécimen est tout à fait inhabituel. C'est la raison pour laquelle j'ai cru bon d'en signaler l'existence aux membres.

Marie-Françoise FONTAINE



Pour avoir de belles coquilles de terrestres dans votre collection.

Relativement peu nombreux sont nos amis conchyliologues s'intéressant aux coquilles terrestres.

Et cependant, tant par le nombre de leurs espèces que par la variété de leurs formes et de leurs couleurs, elles ne le cèdent en rien aux coquilles marines tellement recherchées et appréciées.

Faut-il chercher la cause de ce manque général d'intérêt pour les "terrestres" dans leur aspect assez terne, leur taille relativement exigüe ou l'apparence fragile de leur test ?

Savez-vous qu'un nettoyage approprié peut cependant leur donner éclat et solidité ?

Les coquilles terrestres sont généralement nettoyées après les avoir fait bouillir pendant quelques minutes afin de détacher les parties molles qui sont extraites au moyen d'un crochet ou simplement d'une éponge. Il faut aussi une brosse à dents pour laver la coquille à l'extérieur et une petite seringue pour la rincer à l'intérieur qui a aussi besoin d'être essuyé avec un peu de coton. L'apparence de la coquille est d'autant plus agréable qu'elle a été plus soigneusement nettoyée.

D'ici peu, des aquariums présenteront des espèces vivantes qui enrichiront cette collection dont certains fossiles sont vieux de 400 millions d'années.

Il ne fait pas de doute que de nombreux organismes publics ou privés d'enseignement ainsi que les professionnels du Tourisme sauront mettre à profit ce nouveau centre d'animation de Polytechnique française en y organisant de passionnantes visites.

Il y sera non seulement possible d'approfondir ses connaissances sur les différents coquillages, mais également sur l'utilisation des matériaux venant de la mer.

(DÉPÊCHE DE TAHITI)

M.M.

Les Uvulons et Anodonta (moules d'eau douce) exigent qu'on les ouvre avec un couteau pour découper les muscles, après quoi, les parties molles doivent être soigneusement éliminées de sorte qu'elles ne laissent en séchant aucune trace à l'intérieur de la coquille.

Un moyen plus aisé et plus expéditif est de les faire bouillir, les attaches musculaires sont alors détrempées et les parties molles tombent d'elles-mêmes. Lorsque l'animal aura été enlevé, on doit rincer les coquilles avec soin jusqu'à ce qu'elles soient bien propres, puis maintenir les valves fermées en les frottant avec les ligaments de la charnière ne se détachent, mais en prenant bien soin de conserver intactes toutes les parties de la coquille et de ne pas oublier même la frange de l'épiderme, ensuite fixer les valves avec de la gomme arabique si on le désire.

Je ne recommande pas l'usage des vernis, des huiles, glycérine, etc... sur les coquilles. Une faible solution de gomme arabique a ce grand avantage que, si l'on y trouve quelque objection, on peut immédiatement l'enlever en lavant le spécimen tout simplement dans de l'eau froide. J'ai lu dans un vieux livre que le Major L.H. HON qui possédait une "riche et belle collection" employait un autre procédé.

Au lieu de plonger directement les mollusques dans l'eau bouillante pour en extraire l'animal, il les mettait préalablement dans un récipient contenant de l'eau un peu tiède. L'animal ne pouvant plus respirer cherche à s'échapper, il sort le plus possible de sa coquille, s'allonge, étend ses tentacules, en un mot donne tous les signes extérieurs du malaise qu'il ressent. C'est à ce moment qu'il faut le plonger rapidement dans l'eau bouillante, il meurt immédiatement et on extrait alors très facilement l'animal de sa coquille.

J'ai fait plusieurs fois l'expérience avec des escargots "langués" d'avoir été enfermés

dans un bocal à la suite d'un long voyage et la réussite est spectaculaire Monsieur L.H. HON réalisait toute la beauté et tout l'éclat naturels de ses petites bêtes en les enrobant d'une mince couche de muson non souillé pris sur un animal vivant. (Je n'ai pas encore fait cette expérience, mais je la ferai.) On peut également mettre les coquilles dans un bocal plein d'eau froide bien fermé, au bout de quelques jours les mollusques sont complètement sortis de la coquille et s'échouent très facilement avec les doigts, mais quelle odeur !

Cette façon de faire est surtout intéressante pour visiter tous les petits terrestres : Clausilia, Pupa, Cyclostoma, Bythinia, Physa, etc...

Notes :

Ne jamais oublier de soigner les opercules sur les coquilles qui en possèdent. Il suffit pour cela de mettre un petit coton dans la bouche de la coquille et d'y coller l'opercule, et ceci toujours avec la gomme arabique, de sorte qu'il retrouve sa position première. N'oubliez pas d'astre part d'inscrire sur fiche, par exemple, le lieu de votre récolte, la date, le nom de la coquille et si possible le nom de l'auteur par qui l'espèce a été publiée.

Je crois utile et intéressant de faire connaître ma préparation de Gomme arabique : Dissoudre une cuillerée à soupe de gomme arabique dans un verre d'eau. Y ajouter 20 gouttes d'eau oxygénée pour rendre la gomme plus dure et plus dure, passer une couche de cette solution sur toutes les parties de vos terrestres, les faire bien sécher et les ranger dans des tubes pour les poils, dans des petites boîtes plastique ou dans des jolies boîtes à votre convenance. Bonne chance à tous les collectionneurs de terrestres et bonne réussite.

Clair PHILIBERT

PETITES ANNONCES

Ce service est ouvert à tous les adhérents, à l'exception des professionnels.

6 lignes 25 F
Ligne supplémentaire 20 F
Domiciliation au club 10 F

GRATUIT pour les membres de l'A.F.C. jusqu'à concurrence de 3 annonces annuelles de 6 lignes chacune.

L'A.F.C. se réserve le droit d'abréger les textes sans en avertir le teneur.

VENDS, ECH., ACH. coquillages très espèces. Liste sur dds. VOLK A. 9, rue Stéphane-Proust, 95000 Eaubonne. Tél. 39 59 24 68.

VENDS combinaison de plongée SCUBAPRO parfait état, 50% prix de commerce. G. MARKENS, 11 place de la Nation, 75011 PARIS. Tél. 43 73 78 55.

VENDS plusieurs Cônes bengalensis, good, fine et gem. G. MARKENS, 11 place de la Nation, 75011 PARIS.

RECH. Cypraea lotus d'Hawaii, forme mâle et femelle. Dispose en échange de la plupart des espèces endémiques du golfe de Tadjoura (Djibouti). L'HAIJMET Gilbert, La Tuilerie, Chemin du Collet de l'Avère, 06980 PEGOMAS. Tél. 93 42 25 98.

RECH. Cyp. anatica couleur rouille. DOL Alan. "Noc Minors" Impasse Chabrier, 06220 Golfe Juan.

COLLECTIONNEUR MOLLUSQUES TERTIAIRES RECH. très espèces actuelles de Cypraea et Conus, même courantes. Proposé 900 espèces de Mollusques de l'Écône du Bassin de Paris (Volutes, Cônes, Murex ...). BOUCHER Pascal, 11, rue de Beauvais, 60460 Blaincourt les Pracy. Tél. 44 27 60 41.

MERCI à tous ceux qui m'ont écrit. Une inondation importante a détruit une grande partie de mes courriers et de ma documentation. Beaucoup de travail pour nettoyer et ranger. Merci d'être patients. J.R. MENES, Mas du Valat, Le Devanson, 13890 MOURÈS.

RECH. correspondants pour éch. ou ach. Oliva, Ancilla, Olivella etc., actuelles ou fossiles. GIRONA Marc, 120, rue de Sicotte, 94240 L'Hay-les-Roses.

ECH. ou **ACH.** coquillages des côtes françaises, surtout de Méditerranée et Adriatique, même très petites pièces. SIDDIS Jean-Pierre, 14 BIS rue du Mal Joffin, 06230 Villefranche s/Mer.

ECH. coquillages de Polynésie contre porcelaines du monde entier. MOGINOT Patrick, caserne de la Carabonnière, BP 190 17308 ROCHEFORT codex.

VENDS ou **ECH.** Murex phylopterus w/top (photo sur dds, jointe 3,70 F. en timbres), Cônes et Volutes etc., des Antilles contre Cônes ou Cyprées (Zotta). PAROU Odette, Face à la chapelle, Voie 1, Fond Lahayé 97230 Schoelcher.

Ayant provisoirement cessé toute activité à la suite d'une mutation professionnelle, je tiens à informer mes correspondants de ne pouvoir donner suite à leur demande de liste d'échange. Dès que cela me sera possible, ils seront informés et je tiendrai à leur disposition un listing remis à jour. VIE André, 8, rue René Fouquet, 50460 Querqueville.

VENDS ou **ECH.** porcelaines exusta, erythraensis, angelicae, porcelaines du Brésil, Strombus goshii et Choronia trilinea variegata. JAMMA Michèle, 36, Bd Magenta, 75010 PARIS. Tél. 42 41 38 80.

VENDS ou **ECH.** coquillages des Antilles. Liste sur dds. DELANNOYE Régis, 178, av. de la République, Appt 021, 92000 NANTERRE.

Pour préparer séjour 4 mois en Polynésie l'été à partir de janvier 1987, cherche correspondants pour échanges et surtout pour sorties en mer. Merci de me contacter. GIOUX Hervé, 47 rue Carnot, 78260 ACHÈRES. Tél. 39.11.10.22

VENDS, ECH., ACH. porcelaines du monde. Liste sur dds dont broderipi et exusta. Cne CLARIS Jean-Yves, SP 85040.

VENDS ou **ECH.** porcelaines hirsuti 50 mm gon, broderipi 81 mm F+++, gulfata 70 mm gon, venusta rosata 70 mm gon, antiquum 105 mm F+++. Cônes Baccus 89 mm F+++, adamaxii 41 mm g B. Je dispose également d'autres coquilles. Liste sur dds. GUILLOUX Christian, 26 rue Gérard de Nerval, 78190 MONTIGNY LE BRETONNEUX. Tél. 30.57.02.48.



agences de voyages

nous recherchons pour vous les meilleurs tarifs sur toutes les destinations

98, Champs Élysées
75008 PARIS
Tél. 43 48 15 17 (lignes groupées)
Télex 842921 Rech P.

SCIENCES ART ET NATURE

Spécialiste en coquillages de collection du monde entier

Spécimens rares et communs sélectionnés pour leur haute qualité.

Cypraea leucodon, sakuraii, langfordii,
Conus cervus, hirsaci, milneedwardsii,
Murex phylopterus, anomaliae, bojadorensis.
Liste non exhaustive.

ACHAT - VENTE

87, rue Monge, 75005 PARIS
Tél. 47 07 53 70

OUVERT : de MARDI au SAMEDI INCLUS
de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30

Robert VERGNES

Stand 71, allée 1
Marché Paul Bert
Puces de St OIEN 93400
Tél. 42.57.29.69

SPÉCIALISTE COQUILLAGES DE PANAMA

avec samedi-dimanche-lundi

RINKENS SEASHELL SALES

Po Box 2056 5th Hedland
W.A. 6722 - Australia
Phone : 091.722096

For real top quality Australian specimens. Free list. Please write or phone. Wholesale. Retail.



The Abbey Specimen Shells

SPECIALIZED SERVICE IS OUR SPECIALTY

THE VERY HIGHEST QUALITY SPECIMENS
AT THE VERY BEST OF PRICES

LARGEST SELECTION IN THE COUNTRY OF UNCOMMON
TO EXTREMELY RARE SPECIES ALWAYS IN STOCK.

Illustrated monthly lists on request.

Species we have handled recently: *Conus excelsus*, *hirosai* world record, *lohi*, *pergrandis*, *Cypraea bernardi*, *fulvax*, *beddrightoe*, *iatsumi*, *leucodax*, *lissetae*, *midwayensis*, *Lottia* *teramachi*, *Murex* *macdonaldi*, *teramachi*, *Murex* *anomalous*, *pedel*, *oliveae*, *concovopterus*, *Phallium* *adcocki*, *sinaasum*, *Voluto* *beau*, *knasi*, *luteo*, *pescolle*, and many many more.

Send want list for that hard-to-get rarity.

BUY-SELL-TRADE

P.O. BOX 3010
SANTA BARBARA, CA 93130
U.S.A. (805) 963-3228

COQUILLAGES
de COLLECTION

LAQUARIS



ESPACE BONAPARTE

64, rue Bonaparte
75006 PARIS
Tél. 43.54.87.26

VENTE AU DÉTAIL
SHOW ROOM 2^{ème} Étage

*ouvert du lundi au samedi
de 10 h 00 à 12 h 30
et de 14 h 00 à 19 h 00*

VENTE PAR CORRESPONDANCE FRANCE ET ÉTRANGER

Listes sur demande

ACHAT - VENTE - EXPERTISE

DIRECTION
SYLVAIN LE COCHENNEC

Guy Laroche
Paris



fiji

La femme est une île,
Fiji est son parfum.